Document generated on 10/12/2024 1:09 a.m.

Politique

Politique

I. Gow, M. Barrette, S. Dion, M. Fortman, *Introduction à l'administration publique : une approche politique*, Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur, 1987, 323 p.

Antoine Ambroise

Number 13, Spring 1988

Crise de décision

URI: https://id.erudit.org/iderudit/040589ar
DOI: https://doi.org/10.7202/040589ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)
1918-6584 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ambroise, A. (1988). Review of [I. Gow, M. Barrette, S. Dion, M. Fortman, *Introduction à l'administration publique : une approche politique*, Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur, 1987, 323 p.] *Politique*, (13), 146–150. https://doi.org/10.7202/040589ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

I. Gow, M. Barrette, S. Dion, M. Fortman, *Introduction à l'administration publique: une approche politique,* Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur, 1987, 323 p.

Les professeurs d'administration publique des universités francophones canadiennes et québecoises accueilleront favorablement la parution récente de *L'Introduction à l'administration publique: une approche politique* de James Iain Gow, Michel Barrette, Stéphane Dion et Michel Fortman. Ceux parmi eux qui donnent le cours d'initiation à ce champ d'études et qui croient dans les vertus du manuel comme instrument d'apprentissage pourront désormais

reléguer aux oubliettes l'éternel Gournay (*Introduction à la science administrative*) et n'auront pas d'excuses s'ils continuent à imposer à leurs étudiants l'un des nombreux manuels de nos voisins du sud. Cette contribution de nos collègues de l'Université de Montréal vient combler un vide évident. Il faut les féliciter d'avoir pris cette initiative et d'avoir pu mener ce projet à son terme.

Cet ouvrage se veut être plus qu'une collection d'articles sans lien évident. Les auteurs se sont donnés un fil conducteur (le sous-titre) qu'ils ont, chacun à sa façon, tenté de suivre assurant ainsi unité et cohérence, deux qualités qui font souvent défaut à ce genre d'entreprise collective.

Ce manuel se divise en trois parties regroupant onze chapitres et une conclusion-synthèse qui débouche sur les grands débats actuels qui agitent l'administration publique.

La première partie intitulée *Penser l'administration* rassemble en deux chapitres les prolégomènes nécessaires à la compréhension de l'objet d'étude. Le premier chapitre révèle, d'entrée de jeu, les choix théoriques des auteurs pour qui l'administration publique est avant tout un phénomène politique qui doit être, de ce fait, abordé sous l'éclairage de la théorie politique (p. 18). Le second chapitre qui veut nous apprendre *Comment étudier l'administration publique* débute par un rapide survol de l'évolution de la science administrative, nous incite à adopter une méthodologie critique pour appréhender les phénomènes administratifs et nous livre le cadre d'analyse privilégié par les auteurs: le cadre d'analyse stratégique qui met l'accent sur les relations de pouvoir dans l'administration.

La deuxième partie réfère aux *moyens d'action de l'administration*. Sous cette rubrique apparaissent quatre thèmes qu'on n'a pas l'habitude de voir regroupés ensemble. *Les processus décisionnels administratifs* (ch. 3) cohabitent avec *les structures de l'administration* (ch. 4), *le budget et la gestion financière* (ch. 5) et *la gestion du personnel dans la fonction publique* (ch. 6). Sans que l'auteur l'ait explicitement

formulé, le chapitre 3 initie le lecteur aux différents processus administratifs en focalisant sur les processus décisionnels. *Activité de résolution des problèmes*, la décision est présente dans l'acte de planifier, d'organiser, de diriger et de contrôler. Le chapitre sur les structures de l'administration précise les notions de centralisation, de déconcentration et de décentralisation et les situent bien dans le contexte québécois. Suivre les méandres de la gestion budgétaire et financière n'est pas une tâche simple et facile. L'auteur de ce chapitre en est bien conscient (p. 103). Il a pu tout de même traiter ce thème avec clarté. Le chapitre sur la fonction publique est une intelligente synthèse des grands débats qui ont agité et qui agitent encore la fonction publique dans le monde en général, au Canada et au Québec en particulier.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, les auteurs s'intéressent au rôle de l'administration dans le système politique (p. 163). On y traite de la *bureaucratie* comme principe, comme problème et comme dilemme (ch. 7), de la *technocratie* quant à sa force, son utilité et ses limites (ch. 8), des formes classiques et récentes de contrôles auxquels est soumise l'administration (ch. 9), des relations entre l'administration, les citoyens et les groupes (ch. 10) et finalement de la place de l'administration publique dans les idéologies et les théories politiques (ch. 11). Les meilleures contributions de ce collectif se trouvent dans cette troisième partie qui provoquera à coup sûr beaucoup d'intérêt de la part des étudiants.

Les différents thèmes retenus par les auteurs correspondent bien à la matière qu'on s'attend à voir enseigner dans tout bon cours d'introduction à l'administration publique. Ils sont bien présentés et bien documentés. Dans certains cas cependant — pour ne pas dire dans la plupart des cas — on suppose de la part de l'étudiant l'existence d'une culture administrative qui n'existe pas toujours comme pré-requis. Le professeur devra tenir compte de ce fait et ajuster son enseignement en conséquence. Quant au regroupement des thèmes proposés par les auteurs, on peut être

plus ou moins d'accord avec eux. Personnellement, j'opterais pour un découpage en quatre parties. La première resterait inchangée. La seconde s'intitulerait *structures et fonctionnement de l'administration* et regrouperait les thèmes suivants: structures de l'administration (ch. 3), la bureaucratie (ch. 4), les processus décisionnels administratifs (ch. 5). La troisième partie traitant des moyens d'action couvrirait les deux chapitres (ch. 6 et 7) de la gestion des ressources et la quatrième partie consacrée à l'administration dans le système politique, amputée du chapitre sur la bureaucratie, conserverait l'ordre de présentation actuelle des autres chapitres. Une dernière remarque sur l'agencement interne des sections du chapitre deux. Pourquoi la section sur la méthodologie précède-t-elle celle du cadre d'analyse? Le contraire me semblerait plus conforme à l'objectif poursuivi par l'auteur. La section 1.1 de ce chapitre étant une brève revue de littérature sur les différentes approches à l'étude de l'administration publique (p. 29), il semble logique de présenter tout de suite après, le cadre d'analyse qu'on privilégie.

Puisqu'il s'agit d'un manuel je ferai, avant de conclure, quelques remarques d'ordre pédagogique. Il faut savoir gré aux auteurs d'être allés à l'essentiel et d'avoir fait le tour du jardin à l'aide de 11 thèmes et d'une conclusion-synthèse; *ce qui correspond au nombre de séances d'un cours d'administration publique réparti sur une session* (p.XI). C'est peut-être là la seule concession de cet ouvrage à la dimension pédagogique. Comme il s'agit d'un manuel on est en droit d'être plus exigeant sur ce point. Pourquoi, au début de chaque chapitre, n'a-t-on pas formulé des objectifs que l'étudiant devra atteindre? Pourquoi, à la suite du texte qui livre le contenu, n'a-t-on pas identifié les mots-clés et les concepts importants à retenir et n'a-t-on pas proposé une liste de questions pour alimenter la discussion? Les manuels de nos jours présentent de telles rubriques pour faciliter l'apprentissage. Ma dernière remarque a trait à la vaste clientèle que l'ouvrage est censé atteindre (voir avant-propos p.XI). Je ne partage pas le point de vue des

auteurs qui pensent que leur ouvrage peut convenir à trois niveaux d'enseignement (le collégial, le 1er cycle universitaire et la maîtrise) et peut répondre aux besoins de formation des *fonctionnaires et autres praticiens, en définitive à tous ceux que le phénomène administratif intéresse*. Cela revient à dire que ce manuel est à la fois un ouvrage de vulgarisation et un ouvrage de spécialisation. Cela semble être une mission impossible! Quant à moi j'y vois un très bon manuel pour les cours d'initiation à l'administration publique en première année et certains excellents textes pour les cours spécialisés du baccalauréat. Ce qui est déjà pas mal.

Voilà quelques remarques qui ne remettent nullement en cause le produit qui nous est livré. Il s'agit d'ailleurs d'un bon produit qui ne peut être ignoré. Il faut souhaiter que d'autres collègues suivent l'exemple qui leur a été donné et produisent d'autres manuels complémentaires à celui-ci pour le bénéfice de nos étudiants.

Antoine Ambroise
Université Laval